

Revue Scientifique du



laboratoire  
Ville Société Territoire  
(laboVST)

# *Le Journal des Sciences Sociales*

N°24-Décembre 2022

ISSN 2073-9303

# LE JOURNAL DES SCIENCES SOCIALES

## CONSEIL SCIENTIFIQUE

- Prof Simplicie Y. Affou, Directeur de Recherches (Institut de Géographie  
Tropicale, IGT, Abidjan) Tel : Cel : (00225) 0707 70 85 57,  
E-mail : syaffou@yahoo.fr ou affou@ird.ci
- Prof Alphonse Yapi-Diahou, Professeur Emérite de Géographie (Université Paris 8),  
Cel : 0033668032480 ; Email : yapi\_diahou@yahoo.fr
- Prof Brou Emile Koffi Professeur Titulaire de Géographie, (Université Alassane  
Ouattara,), Cel.: (00225) 0103589105 ; E-mail : koffi\_brou@uao.edu.ci
- Prof Roch Gnabéli Yao, Professeur Titulaire de Sociologie, (Université Félix  
Houphouët Boigny) ; Cel : 07 08 18 85 96 Email roch.gnabeli@laasse-  
socio.org
- Prof Jonas Guéhi. Ibo, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua),  
Cel : (00225) 0505 68 48 23 E-mail : ibojonas@yahoo.fr
- Prof René Joly Assako Assako, Professeur Titulaire de Géographie, Université  
Yaoundé, Cameroun ; Email rjassako@yahoo.fr
- Prof Ferdinand A. Vanga, Professeur Titulaire de Sociologie (Université Péléforo  
Gon Coulibaly), Tel : (00225) 01 03 48 91 60 / 05 05 083 702  
E-mail : ferdinand.vanga@upgc.edu.ci af\_vanga@yahoo.fr

## COMITE EDITORIAL

### Directeur de Publication

Simplice Y. Affou, Directeur de Recherches (Institut de Géographie Tropicale, IGT, Abidjan) Tel: Cel: (00225) 07 07 70 85 57 E-mail : syaffou@yahoo.fr  
ou [affou@ird.ci](mailto:affou@ird.ci)

### Rédacteur en Chef

Alphonse Yapi-Diahou, Professeur titulaire de Géographie (Université Paris 8)  
Cel : 0033668032480 ; Email : yapi\_diahou@yahoo.fr

### Rédacteur en Chef Adjoint

Jonas Guéhi. Ibo, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua)  
Cel : (00225) 05 05 68 48 23 E-mail : ibojonas@yahoo.fr

### Secrétariat du Comité de Rédaction

Assué Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara,  
Bouaké, (00225)0103192952, Email [assueyao@yahoo.fr](mailto:assueyao@yahoo.fr)  
Konan Kouakou Attien Jean-Michel, Maître assistant, Université Alassane  
Ouattara, Bouaké, (00225)0707117755, E-mail : [attien\\_2@yahoo.fr](mailto:attien_2@yahoo.fr)  
Yapi Atsé Calvin, Maître assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké,  
(00225)0707996683, E-mail : [atsecalvinyapi@gmail.com](mailto:atsecalvinyapi@gmail.com)  
Yassi Gilbert Assi, Maître de Conférences de Géographie, Ecole Normale  
Supérieure d'Abidjan, Cel.: (00225) 07 75 52 62; E-mail:  
[yassiga@gmail.com](mailto:yassiga@gmail.com)

### Secrétaire aux finances

Bohoussou N'Guessan Séraphin, Maître de Conférences de Géographie, Université  
Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire, (00225)0505483129,  
E-mail : [bohounse@yahoo.fr](mailto:bohounse@yahoo.fr)

## COMITE DE LECTURE

- Abdoul Azise SODORE, Maître de Conférences de Géographie/aménagement, Burkina Faso
- Adaye Akoua Assunta, Maître de Conférences de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan
- Allaba Ignace, Maître de Conférences d'études germaniques, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- Assué Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences de Géographie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- Bally Claude Kore, Maître de Conférences de Sociologie des organisations, université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Beka Beka Annie, Maître de Conférences de géographie, École Normale Supérieure, Gabon
- Biyogbe Pamphile, Maître de Conférences de Philosophie, Ecole Normale Supérieure, Gabon
- Bohoussou N'Guessan Séraphin, Maître de Conférences de Géographie (Université Alassane Ouattara)
- Christian Wali Wali, Maître-Assistant de Géographie, Université Omar Bongo de Libreville, Gabon
- Coulibaly Salifou, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Diarrassouba Bazoumana, Maître de Conférences de Géographie, environnementaliste, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Dja Armand Josué, Maître de Conférences de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Dosso Yaya, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Eleanor FUBE MANKA'A, Maître-Assistant de Géographe, ENS/Université de Yaoundé I, géographie des aménagements ruraux
- Gokra Dja André, Maître de Conférences, Sciences du Langage et de Communication, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Hugo PILKINGTON, Maître de Conférences, Géographie de la santé, université de Paris 8, France
- Kadet G Bertin, Professeur Titulaire de Géographie, Ecole Normale Supérieure (ENS), Abidjan
- Koffi-Didia Adjoba Marthe, Maître de Conférences de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny,

Koffi Yeboue Stéphane, Maître de Conférences de Géographie, Université Peloforo Gon Coulibaly, Korhogo

Kouadio M'bra, Kouakou Dieu-Donne, Maître de Conférences de sociologie de la santé, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Kouame Konan Hyacinthe, Maître de Conférences de Géographie, Université Peloforo Gon Coulibaly, Korhogo

Kra Kouamé Antoine, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Kramo Yao Valère, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Loukou Alain François, Professeur Titulaire de Géographie TIC, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

Moatila Omad Laupem, Maître-Assistant de Géographie, Université Marien Ngouabi (Brazzaville- Congo)

Ndzani Ferdinand, Maître-Assistant de Géographie, Ecole normale supérieure, université Mariën Ngouabi, République du Congo.

Ngouala Mabonzo Médard, Maître-Assistant de Géographie, Ecole normale supérieure, université Mariën Ngouabi, République du Congo.

N'guessan Adjoua Pamela, Maître-Assistant de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Soro Debegnoun Marcelline, Maître-Assistante de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Yao Célestin Amani Maître de Conférences de Bioanthropologie, Université Félix Houphouët Boigny, UFR SHS - ISAD

Yassi Gilbert Assi, Maître de Conférences de Géographie (Ecole Normale Supérieure Abidjan)

## SOMMAIRE

		<b>Pages</b>
Yayo née N'cho Amalatchy Jacqueline	Production et valorisation artisanale des petits pélagiques par les ghanéens en Côte d'Ivoire	<b>9</b>
Sinaly TRAORÉ Mamadou FOFANA	Facteurs de crispation des relations de cohabitation et recomposition des dynamiques de solidarité autour du parc national du Mont Péko	<b>21</b>
Gbougnon Martine Karamoko Vasseko	Le métier d'éducateur dans l'enseignement secondaire public en Côte d'Ivoire	<b>30</b>
Aimé MOUDJEGOU MOUSSAVOU	Grèves, crises politiques et formation des corps professionnels dans le secteur public gabonais	<b>47</b>
Dany Daniel BEKALE	Enseigner la mémoire collective au Gabon : une tâche problématique dans l'école moyenne	<b>59</b>
Marcel BAGARE Dognon Lucien BATCHO Esther Delwendé KONSIMBO	Communication politique et non-violence en période électorale : cas des élections couplées d'octobre 2020 au Burkina Faso à travers le media en ligne " <i>lefaso.net</i> "	<b>71</b>
Ounone KPANTE	La formation initiale a la fonction de chef d'établissement scolaire au Togo : un outil de gestion professionnalisante	<b>83</b>
Yemboaro Pacôme LOMPO Kiss-Wend-Sida Romaine ZANGRE/ KONSEIGA Yisso Fidel BACYE	Les personnes déplacées internes (pdi) face à la covid-19 dans la ville de Ouagadougou (Burkina Faso) : vulnérabilité et résilience.	<b>96</b>
Abdoulaye GUINDO Issa DIALLO Biramapho LY	L'alcoolisme des jeunes filles comme un problème de santé publique au Mali : cas de la commune IV du district de Bamako	<b>110</b>
Yves Arnaud YOUUMA Lucien OUÉDRAOGO Gabriel SANGLI Konan Jérôme	Services écosystémiques de la forêt classée de Tiogo dans le Centre-Ouest du Burkina Faso en déforestation	<b>123</b>
	Le système de protection du parc national de la Comoé	<b>138</b>

KOUAKOU M'Bra Kouakou Dieu-Donné KOUADIO Kouassi Kan Adolphe KOUADIO	(Côte d'Ivoire) : un dispositif à la hauteur des enjeux ?	
Bertin YANGA NGARY Bertrand D NDOMBI BOUNDZANGA Djeneric SAKA ALANDJI	Ressources humaines et offre de soins médicaux en zone rurale. Problèmes actuels et perspectives au Gabon	<b>150</b>
Géraud AHOUANDJINO Ousmane BEREPA Patrick AFFOIGNON Laurinda AKLOBO	Communication familiale et comportements sexuels à risque chez les collégiens du Couffo (Bénin)	<b>162</b>
Alain BOUSSOUGOU	La sédentarisation des populations dans la région d'Ekouk (Gabon)	<b>174</b>
Aaron FOUNDHO	Parrainage et situation des élèves à Banikoara	<b>187</b>
Mangliwè ENETEM Ayemi Akessime LAWANI	Analyse de la contribution de la société civile dans l'amélioration des centres d'accueil des enfants vulnérables au Togo : cas du projet d'accompagnement de l'ONG Creuset Togo	<b>201</b>
HOUEDJISSI Fingbe Ghislain	Gouvernance des pesticides et enjeux de coulisses dans les espaces peri-urbains et ruraux : cas des départements de Bouaké et de Tiebissou	<b>216</b>
Affoué Rachel KOFFI Kra Valérie KOFFI	Maintien des usages de l'eau du barrage à Taabo : la communication de lutte contre les schistosomiasés à l'épreuve	<b>230</b>
Kouakou Albert YAO Kouakou G. Barnabas KONAN	La sexualité des femmes en situation de handicap et vivant avec le VIH/Sida dans les villes d'Abidjan, Bouaké, Daloa et Yamoussoukro en Côte d'Ivoire	<b>243</b>
Régis Ollomo Ella	Détermination nominale et construction génitive en	<b>255</b>

shiwa, langue Bantu du Gabon

Sadji N’Gbansonhfi GBANDEY Kodjo SOSOE	Engagement affectif et comportements de citoyenneté organisationnelle des agents de l’école supérieure d’administration et de gestion notre dame de l’église (esag-nde)	<b>266</b>
Michael MARAS	Écoles coraniques itinérantes, « Mahadjiris » et scolarisation aux écoles conventionnelles dans le Département du Logone et Chari, Extrême-nord Cameroun	<b>277</b>
Simon Pierre TIBIRI ZONGO Mathias Siaka GUE	Enseignement-apprentissage de la lecture courante dans l’enseignement primaire au Burkina Faso : les pratiques enseignantes sont-elles un frein ?	<b>286</b>
TCHANTIPO Sai Sotima M Gniré KORA GUERRA	Fondements de la dépigmentation cosmétique volontaire de la peau par les filles et femmes de Cotonou	<b>297</b>
E ZUO EPSE DIATE Sabine A TONAN T Yao ADOU Axel D D NASSA	Analyse des conflits fonciers entre les jeunes, les chefs de familles et l’état dans la mise en valeur des terrains périurbains de la métropole abidjanaise	<b>309</b>
SABLÉ Léhoua P ANGAMAN Kadio Mathieu	La question du statut épistémologique de la médecine : De Claude Bernard à Georges Canguilhem	<b>322</b>
Mama DJAUGA Sanni S SABI OROU BOGO François ALLOGNON	Cartographie des poches de criminalité transfrontalière dans la commune de Pèrèrè au Bénin (Afrique de l’Ouest)	<b>333</b>
Z MENIE OVONO O ISSA BOUYEBI Marie T ITONGO Jean B MOMBO	Apport de l’imagerie satellitale optique et radar a la caractérisation des inondations dans le grand Libreville (Gabon)	<b>346</b>

## Facteurs de crispation des relations de cohabitation et recomposition des dynamiques de solidarité autour du parc national du Mont Péko

## Factors of tension in the relations of cohabitation and recomposition of the dynamics of solidarity around the national park of Mont Peko

Sinaly TRAORÉ

IPNETP, Côte d'Ivoire

Email : tmansiadjogoya@gmail.com

Mamadou FOFANA

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Email : macefof72@yahoo.fr

**Résumé :** L'évacuation des occupants illégaux du Parc National du Mont Péko a fortement bouleversé la structure sociodémographique des localités riveraines. Cette étude se propose d'analyser les déterminants de la crispation des relations de cohabitation et de solidarité suite à cette opération. Elle a été conduite dans 14 villages et campements situés autour du parc. L'étude s'est basée sur l'administration d'un questionnaire auprès de 353 individus issus aussi bien des communautés autochtones, allochtones qu'allogènes et la réalisation de 19 focus groups avec 263 participants. L'analyse quantitative et qualitative des données collectées met en évidence que les principaux facteurs de la crispation des relations de cohabitation intra et intercommunautaires consécutivement à cette opération sont, dans l'ordre, le surpeuplement, la pression sur le foncier, la pression sur les infrastructures et les tensions autour de l'aide humanitaire. Face à cette situation qui s'exprime sur un fond de méfiance et de délitement de la confiance entre les anciens résidents et les nouveaux venus perçus comme des envahisseurs et des menaces à la sécurité, des stratégies d'acteurs sont développées. Si certaines communautés d'accueil refusent toute forme de cohabitation, d'autres procèdent malgré elles par des « solidarités intéressées » de survie. Quant aux nouveaux venus, ils s'investissent dans des efforts d'auto-insertion à travers des formes nouvelles de sociabilité.

**Mots clés :** Capital social, Solidarité, Cohabitation, Mont Péko, Guémon

**Abstract:** The evacuation of illegal occupants from the Mont Péko National Park has greatly disrupted the socio-demographic structure of the localities. This study proposes to analyze the determinants of the tension of the relations of cohabitation and solidarity following this operation. It was conducted in 14 villages and camps located around the park. The study was based on the administration of a questionnaire to 353 individuals from both indigenous, non-native and non-native communities and the completion of 19 focus groups with 263 participants. The quantitative and qualitative analysis of the data collected highlights that the main factors of the tension in intra- and inter-community cohabitation relations following this operation are, in order, overcrowding, pressure on land, pressure on infrastructure and tensions around humanitarian aid. Faced with this situation, which is expressed against a background of distrust and disintegration of trust between former residents and newcomers perceived as invaders and security threats, actor strategies are developed. While some host communities refuse any form of cohabitation, others proceed in spite of themselves through "interested solidarities" of survival. As for the newcomers, they are involved in self-integration efforts through new forms of sociability.

**Keywords :** Social capital, Solidarity, Cohabitation, Mont Peko, Guemon

### Introduction

La région du Guémon à l'Ouest de la Côte d'Ivoire a connu, à partir du déclenchement de la crise du 19 septembre 2002, de fortes tensions de cohabitation communautaire, avivées parfois par des conflits d'appropriation foncière et la transposition sur le terrain communautaire de la violence politique. Le Parc National du Mont Péko, vaste réserve forestière de près de 28 500 ha mise en place en 1968 par décret N°68 du 09 février 1968, n'a pas dérogé à cette donne. Cette mise en place répondait à des objectifs de protection du sommet des *Monts Kahoué* et *Péko* et de préservation de la faune et de la flore de cette région dans un but scientifique et éducatif. Ce parc situé à proximité de l'axe routier Daloa-Duékoué-Man, est réparti entre les départements de Bangolo au Nord et de Duékoué au Sud. En 1974, le tracé dit localement « *Limite Gouet* » tirant son nom de l'exploitant agricole Gouet Pascal en charge de cette opération de délimitation de la forêt, a modifié les contours de la réserve. Ce tracé aurait amputé du périmètre initial,

des pans entiers de forêt rapidement investis par des riverains pour exploitation en y installant même des campements et des allogènes. Ce tracé a été considéré pendant un moment au détriment de celui de 1968.

Ces dernières années, cette réserve a connu une accélération de sa colonisation à des fins agricoles, notamment par des allogènes. De fait, le délitement du dispositif de surveillance du parc consécutivement au coup d'État manqué du 19 septembre 2002, a servi de catalyseur au vaste mouvement d'occupation illégale. Ces actes d'agression de la réserve ont certes parfois été encadrés par des bandes armées comme celles d'Amandé Ouédraogo Rémi dit « *Amandé Ouérémi* ». Mais aussi, ils ont souvent bénéficié de la complicité active ou tacite de certains ex-chefs de guerre de la zone, des autorités administratives et coutumières locales ou d'une partie des populations riveraines. Selon le rapport d'enquête de l'Autorité pour le Désarmement, la Démobilisation et la Réintégration de 2013, la population totale vivant dans le parc a été estimée à 27 045 personnes, soit une moyenne de 04 personnes par ménage pour un total de 6 715 ménages. Aussi, le rapport indique que 96% de ces occupants sont d'origine étrangère avec une prédominance de Burkinabè estimés à 99% de la population étrangère. Les 13 515 enfants qui représentent la moitié de la population du parc, dont 3 484 ont entre 10 et 18 ans, constituent le principal vivier de la main-d'œuvre agricole.

Conscient des pertes en termes de biodiversité liées à cette occupation illégale de plus d'une décennie, le gouvernement ivoirien a entrepris une opération d'évacuation à « visage humain » contrairement à celle de la forêt de Baléko-Niégré en juin 2013. Cette opération, tenue du 09 au 31 juillet 2016 pour freiner ce colonat agricole massif du parc, visait un double objectif : réaffirmer l'autorité de l'État sur ce patrimoine forestier et assurer la relance de sa conservation pour qu'elle puisse jouer à nouveau, ses fonctions écologiques et touristiques qui lui étaient assignées. Certes, l'opération de déguerpissement a été conduite sans heurts majeurs du fait du départ volontaire d'un grand nombre d'occupants de la forêt ; mais, elle a induit des dynamiques sociales nouvelles particulièrement à risque pour la cohésion sociale dans la région. En effet, l'opération d'évacuation a fortement affecté les relations de cohabitation et de solidarité entre les anciens et les nouveaux habitants des villages et campements environnants du parc.

La présente étude vise à analyser les déterminants de la crispation des relations de cohabitation et de solidarité suite à cette évacuation des occupants illégaux du Parc National du Mont Péko.

## 1. Méthodologie

### 1.1 Cadre conceptuel de base

L'évacuation des ex-occupants du parc du Mont Péko vers les villages et campements riverains a affecté la qualité des rapports communautaires et, de ce fait, entamé le stock de capacité sociale (B. Jean et A.E. Mutéba Wa, 2004, p. 674) ou de capital social (R. Bourdieu, 1980, p. 2). La notion de capital social renvoie aux différentes capacités collectives relatives à la vitalité sociale et la viabilité économique de toute communauté (B.C. Flora et J.L. Flora, 1993, p. 49). Selon cette approche des Flora, trois grandes dimensions permettent de mesurer potentiellement le capital social dans le cadre de la cohabitation communautaire et de la solidarité. Ce sont : (i)- la diversité symbolique ou la capacité d'ouverture des membres d'une communauté à la diversité culturelle ou à la légitimité des alternatives qui s'offrent à eux, (ii)- la capacité d'investissement-réinvestissement de ces membres qui renvoie aussi à leur capacité de se mobiliser pour une cause commune d'intérêt local et de s'inscrire dans l'action bénévole ou volontaire et (iii)- la qualité des liens ou des réseaux internes et externes de la communauté.

Le concept de « capital social » mobilisé dans cette étude s'entend comme ce qui permet de saisir l'essence même de la vie collective et du vivre-ensemble harmonieux entre les différentes communautés. Il permet de questionner la dimension sociale de la vie et la façon dont elle est vécue à travers des liens particuliers. Ainsi, ce concept est lié à la notion de cohésion sociale dont l'une des dimensions fondamentales est la solidarité. La cohésion sociale implique la volonté des individus de coopérer et d'agir ensemble à tous les niveaux de la société pour atteindre des objectifs communs. Elle comporte ainsi du lien social d'engagement et de dépendance réciproques entre des personnes tenant au bien-être des autres. La cohésion sociale est forte et les relations de solidarité solides lorsque le capital social est élevé dans une collectivité humaine. Ainsi, la cohésion sociale est affectée négativement, tout comme la réalisation d'actions autour d'intérêts communs impliquant de la solidarité, quand le capital social est en baisse. Le capital social est alors un facteur nécessaire pour assurer un environnement cohésif lorsqu'il s'en trouve riche et diversifié dans une communauté (B. Jean et A.E. Mutéba Wa, 2004, p. 689). Selon cette approche, le capital social est une caractéristique des groupes et des organisations dans lesquels les individus ne sont que de simples « agents » retirant un profit de leur « appartenance » (R. Bourdieu, 1980, p. 2). Bien plus que les ressources contenues dans des réseaux sociaux, il implique aussi des relations de tous types non spécifiées et tous les aspects de l'environnement social qui procurent des revenus (R. Bourdieu, op.cit., p. 3 ; J.S. Coleman, 1988, p. 102).

Dans la présente étude, trois indicateurs nous permettent d'apprécier la qualité du capital social et la façon dont il a été impacté par l'opération d'évacuation du parc, à savoir : (i)- les relations sociales pour comprendre à l'échelle intra ou intercommunautaire, les problèmes de cohabitation générés autour des ressources par l'opération de

déguerpissement ; (ii)- les réseaux sociaux pour identifier d'une part les formes et degrés de coopération entre les personnes dans la communauté et d'autre part les espaces de sociabilité destinés à consolider les liens communautaires et (iii)- la confiance pour analyser les modalités de partage d'information entre les communautés pour comprendre si les populations ont tendance à se faire plus ou moins confiance.

### 1.2 Approche méthodologique

Cette étude a été conduite en décembre 2016 et juin 2018 dans 14 villages et campements riverains du Parc National du Mont Péko (Figure 1). La collecte des données s'est basée sur un questionnaire et un guide d'entretien semi-directif individuel et de groupe. Le questionnaire a été administré auprès de 353 individus (Tableau 1), dont 20% de femmes et 80% d'hommes. Le volet qualitatif a impliqué 263 personnes mises en dialogue au cours de 19 focus groups homogènes organisés dans 11 villages et campements (Tableau 2). En plus, des entretiens individuels ont été réalisés avec le corps préfectoral (Bagohouo, Duékoué, Guéhiébly, Guinglo-Tahouaké, Bléniméouin, Yrozon et Goho Zagna), la société civile locale (Plateforme des Organisations de Jeunesse de Duékoué et Espoir Vie) et les agents du Projet de Reconstruction Post-Conflict et de Développement Communautaire.

Pour des raisons d'accessibilité aux localités, nous avons opté pour un échantillonnage de convenance et un choix raisonné des individus auxquels le questionnaire a été administré en face à face. Cette approche d'échantillonnage a servi de base à l'analyse quantifiée de la qualité du lien social et de la densité du filet de solidarité dans la zone. L'ensemble des informations collectées a été analysé à l'aide de Sphinx. La combinaison des différents outils de collecte a permis de mieux comprendre les tensions de cohabitation et les dynamiques de solidarité à l'œuvre entre les anciens résidents et les nouveaux venus dans les villages environnants du parc.

**Tableau 1** : Répartition des enquêtés selon les villages et les statuts

	Enquêtés	Effectifs	Proportions (%)
Villages et campements	Bagohouo	25	07.08
	Belleville	27	07.65
	Dably	26	07.37
	Diébli	25	07.08
	Douèkèpè	24	06.80
	Gloplou	21	05.95
	Gohouo-Zagna	24	06.80
	Goya	30	08.50
	Michelkro	23	06.50
	Nidrou	26	07.37
	Petit Guiglo	26	07.37
	Pona-Vahi	25	07.08
	Sibabli	25	07.08
	Tably	26	07.37
<b>Total selon le villages/campements</b>		<b>353</b>	<b>100.00</b>
Statuts	Autochtones guéré	128	36.26
	Allochtones (Baoulé, Yacouba ou autres) résidents	84	23.80
	Allochtones (Baoulé, Yacouba ou autres) déguerpis	13	03.68
	Autres allogènes (autres que Burkinabè) résidents	13	04.25
	Burkinabè résidant au village avant le déguerpissement	32	09.06
Burkinabè déguerpis du parc	81	22.95	
<b>Total selon le statut</b>		<b>353</b>	<b>100.00</b>

Source : Données d'enquête, décembre 2016, juin 2018

**Tableau 2** : Répartition des participants aux focus group selon les localités

Localités	Cibles	Effectifs	Proportions (%)
Belleville	Baoulé (femmes) résidentes	13	04.94
	Autochtones guéré	12	04.56
	Déguerpis du parc	14	05.32
Dably	Déguerpis du parc	16	06.08
Gloplou	Autochtones guéré	12	04.56
Gohouo-Zagna	Autochtones guéré	12	04.56
	Burkinabè résidents	14	05.32
Goya	Burkinabè résidents	16	06.08
Michelkro	Déguerpis du parc	15	05.70
	Baoulé et autres allochtones résidents	13	04.94
Nidrou	Notabilité	11	04.18
	Déguerpis du parc	14	05.32
	Jeunes autochtones guéré	16	06.08
Petit Guiglo	Baoulé résidents	12	04.56
	Burkinabè déguerpis du parc	14	05.32
Petit Paris	Autochtones et allogènes résidents	16	06.08
Pona-Vahi	Autochtones guéré	15	05.70
Tably	Autochtones guéré	13	04.94
	Burkinabè déguerpis (femmes)	15	05.70
<b>Total</b>		<b>263</b>	<b>100.00</b>

Source : Données d'enquête, décembre 2016, juin 2018



Figure 1: Carte du Parc National du Mont Péko

## 2. Résultats

### 2.1 Facteurs d'accentuation des conflits de cohabitation communautaire

Les enquêtés par questionnaire ont été invités à donner une seule réponse à la question suivante : « Selon vous, à quoi est dû principalement l'accentuation des conflits dans votre village depuis le déguerpissement des occupants du parc ? ». Selon tous les répondants (100%), quatre facteurs principaux (tableau 3) sont à la base de la crispation des relations de cohabitation intra et intercommunautaires. Ce sont le surpeuplement des villages et campements riverains, les tensions autour de l'aide humanitaire, la pression sur les infrastructures et la pression sur le foncier.

Tableau 3 : Facteurs d'accentuation des conflits après le déguerpissement du parc

Facteurs d'accentuation des conflits	Effectifs	Proportions (%)
Absence de consensus autour des règles d'appropriation de la terre	10	02.78
Incapacité des autorités coutumières à gérer le village	07	01.85
Pression sur le foncier	92	25.93
Pression sur les infrastructures	72	20.37
Promiscuité entre les riverains	13	03.70
Surpeuplement	114	32.40
Tensions autour de l'aide humanitaire	42	12.04
Autres	03	0.93
<b>Total</b>	<b>353</b>	<b>100.00</b>

Source : Données d'enquête, décembre 2016, juin 2018

#### 2.1.1 Bouleversement des rapports démographiques et crispation des relations de cohabitation communautaire

Le premier facteur d'accentuation des tensions réside dans le bouleversement des rapports démographiques du fait du surpeuplement des villages d'accueil (32.40%) des déguerpis du parc. Dans la plupart des villages et campements riverains du parc, l'on se retrouve à des ratios qui vont d'un (01) autochtone résident pour une moyenne de cinq (05) ex-occupants. Ce qui fait dire à certaines populations que « les déplacés sont plus nombreux que nous autochtones, nos frères ivoiriens et burkinabè réunis. Ils sont trop nombreux » (Focus group, Notabilité, Tably, 17/12/2016).

Comme cela ne suffit pas, « *les cabris qui sont au quartier moré, où sont installés les déguerpis, viennent manger notre nourriture. C'est ça qui va envoyer des problèmes* » (Focus group, Allochtones, Petit Paris (Tably), 17/12/2016).

Le second facteur de crispation des relations est la pression foncière (25.93%). En effet, l'impact de la pression sur le foncier se ressent de plus en plus sur les différents villages du fait de la raréfaction des terres cultivables. Cette pression est renforcée par le fait qu'antérieurement à la crise de 2010, certains autochtones de ces villages avaient accueilli de nombreux migrants attirés dans la région par la possibilité d'y exploiter du cacao. Avec l'opération de déguerpissement, ces villages se trouvent confrontés à une crise de disponibilité foncière. Ce qui amène ce notable à affirmer ceci : « *Il n'y a plus de terre ici pour travailler et offrir à manger à la famille. Moi-même qui vous parle, j'ai 15 enfants et 45 petits-enfants. On n'a plus de terre à leur donner* » (Focus group, Gloplou, 16/12/2016).

Le troisième facteur perçu de l'accentuation des conflits de cohabitation est la pression sur les infrastructures, notamment les écoles, les dispensaires ruraux et les points d'eau (20.37%) dans des villages qui en étaient déjà faiblement dotés. En effet, le surpeuplement de près de 22 villages riverains a entraîné naturellement une surexploitation des infrastructures de base déjà en nombre insuffisant dans le pourtour du parc. Dans le cadre des activités de communication et de sensibilisation organisées en prélude à l'opération d'évacuation du parc, l'information majeure retenue par les différentes communautés est la mise en place d'infrastructures devant faciliter la période de transit des personnes évacuées. En fait, « *L'État a promis de faire des pompes, d'achever la construction de l'école, d'aider les populations déguerpies* » (Focus group, Communauté baoulé, Petit Guiglo, 15/12/2016). Selon un allogène ayant reçu des ex-occupants du parc, « *avec le renforcement du dispositif des agents de l'OIPR, l'accès à la forêt est difficile pour tous et les arrestations de personnes y opérant illégalement, contribuent à dissuader d'autres tentatives d'infiltration. Cependant, les populations sont toujours dans l'attente de la concrétisation des promesses faites par le gouvernement, surtout la construction de nouvelles écoles dans les villages ayant reçu beaucoup d'élèves. Les classes sont restées surchargées cette année encore malgré l'instauration de la double vacation* (Koffikro, 01/06/2018).

Le dernier facteur réside dans les récriminations liées à la distribution de l'aide humanitaire (12.04%). Sur ce point, les populations estiment que les différentes opérations d'assistance aux ex-occupants et aux populations riveraines sont peu lisibles, notamment au niveau des critères de choix des bénéficiaires et de l'équité dans la prise en compte des populations riveraines. En dépit des initiatives du gouvernement et de ses partenaires du Système des Nations Unies pour communiquer sur ces questions et veiller que l'appui en vivres et non vivres apporté aux ex-occupants bénéficie aussi aux populations riveraines, des suspicions demeurent dans les communautés sur les bénéficiaires de ces appuis. Le 24 novembre 2016, avec l'appui de ses partenaires, le Ministère en charge de la solidarité a procédé à la distribution de vivres aux populations à Michelkro.

### 2.1.2 Relations ambivalentes de cohabitation entre les résidents et les ex-occupants illégaux

Dans les localités riveraines, les ex-occupants du parc sont vus comme des envahisseurs par les anciens résidents des villages d'accueil. Les communautés résidentes ont un sentiment de quasi envahissement par les nouveaux venus du parc. Les autochtones principalement, vivent cette cohabitation forcée avec les ex-occupants avec le sentiment « *d'être étrangers sur leurs propres terroirs* » (Focus group, Gohouo-Zagna, Chefferie traditionnelle, 14/12/2016). En fait, leur installation sur plusieurs sites s'est faite sans le consentement de ces anciens résidents. Aussi, la proximité supposée de certains ex-occupants avec les milices d'Amandé Ouérémi porteuses de violence dans la zone pendant la période de crise, induit de la part des résidents autochtones, allochtones ou burkinabè une profonde méfiance. En effet, Amandé Ouérémi, qui a été arrêté le 18 mai 2013 par les Forces de défense et de sécurité au moment de son repli avec ses troupes dans le parc dans la sous-préfecture de Bagohouo, est soupçonné d'avoir participé activement avec ses hommes aux côtés des Forces Républicaines de Côte d'Ivoire, aux massacres des populations civiles de l'Ouest lors de la crise postélectorale de 2010.

Au fond, l'installation de ces derniers dans le parc tout comme dans les localités d'accueil à la suite de leur évacuation, n'a pas suivi la pratique usuelle du tutorat ; d'où la méfiance de certains résidents de ces villages d'accueil qui soutiennent : « *Les déguerpis ont construit sans nous informer. Nous avons cherché à en savoir plus. Nous, on n'aime pas les histoires. Ils ont eux-mêmes élu leur chef, ils n'ont pas accepté de se conformer à nos règles, ils ont refusé* » (Représentant du chef, Communauté baoulé, Belleville, 16/12/2018). « *Ce qu'on sait, c'est que ce sont les assaillants qui ont habité le parc, et leur retour ici au village, on ne sait pas comment ça va se passer* » (Focus group, Notabilité, Tably, 17/12/2016).

Dans ce contexte de méfiance, les résidents qui procèdent à une « solidarité intéressée » par l'offre de terres aux ex-occupants, usent de l'intégration de ceux-ci comme une stratégie de mitigation du risque. À travers cet acte, ces résidents se construisent ainsi une sorte d'assurance-vie qui permet d'éviter que ces « envahisseurs » ne s'en prennent à eux plus tard en cas de violence armée. Dans tous les cas, « *ils ne peuvent pas rester comme ça sans rien faire.*

Beaucoup de choses peuvent arriver. [...] J'ai été traumatisée pendant la crise. Maintenant j'ai peur. C'est pourquoi, j'ai accueilli les déguerpis et je leur ai apportée de l'aide pour qu'on ne me fasse plus du mal » (Focus group, Autochtones (femmes), Belleville, 16/12/2016). Une telle solidarité qui traduit l'impuissance des populations autochtones face à la présence des ex-occupants, participe également de la perte de confiance entre résidents. Ceux des anciens résidents ayant accueilli les nouveaux venus, sont vus comme des complices dont il faut désormais se méfier.

## 2.2 Une dynamique de solidarité en recomposition

### 2.2.1 Facteurs de la non-sociabilité des résidents à l'endroit des « nouveaux venus »

L'identification des causes majeures de non-sociabilité des résidents a reposé sur la question suivante : « Depuis l'arrivée des déguerpis, quels sont parmi les causes ci-dessous, les trois premières qui expliquent selon vous, la réticence de certaines communautés à manifester de la solidarité à leur endroit ? ». L'ensemble des 353 enquêtés par questionnaire a répondu à cette question.

**Tableau 4:** Causes de la non-sociabilité des résidents à l'égard des ex-occupants

Causes de non-sociabilité	Non réponse	Cause 1	Cause 2	Cause 3	Total
Absence de leadership pour porter des initiatives de rapprochement	79	89	132	53	353
Méfiance à l'égard/de la part des autres communautés	41	196	87	29	353
Méfiance entre les membres de la même communauté	147	36	72	98	353
Refus de collaboration des allogènes résidents	132	40	76	105	353
Autres	301	2	21	29	353

**Source :** Données d'enquête, décembre 2016, juin 2018

Pour l'ensemble des enquêtés, les trois premières causes de non-sociabilité des communautés d'accueil réside dans l'ordre dans la méfiance qu'elles ont à l'égard des nouveaux venus (196 citations), l'absence de leadership pour porter des initiatives de rapprochement (132 citations) et le refus de collaboration des allogènes résidents (105 citations) à l'endroit de leurs congénères burkinabè. Toutefois, le nombre de citation de la méfiance entre les membres de la même communauté (98 citations) est important.

Ces données mettent en exergue la certitude de la méfiance communautaire dans le pourtour du parc. Si la méfiance intercommunautaire, surtout celle entre les résidents et les ex-occupants du parc, est effective et justifie l'absence de solidarité à l'endroit de ces derniers, la méfiance intracommunautaire concerne surtout les Burkinabè résidents vis-à-vis de leurs congénères évacués du parc. Cette méfiance est d'autant plus forte que les allogènes résidents, majoritairement des Burkinabè, refusent toute collaboration avec les déguerpis de la forêt. Pour ces allogènes, toute sorte de collaboration avec ces nouveaux arrivants est susceptible d'induire une crispation des relations harmonieuses préexistant avec leur tuteur.

Aussi, l'absence de dynamiques claires de solidarité est le fait d'un manque de leadership capable de porter ce type d'initiative. Pour ces populations, les stigmates de la crise ne se sont pas encore refermés alors qu'aucune dynamique réelle d'action collective ne se met en place ni par les autorités administratives et/ou politiques, ni par des acteurs locaux. Le regard est tourné vers les leaders communautaires locaux qui, pour les communautés, qui bien que conscientes de leur incapacité à assurer leur sécurité dans cet environnement austère, peuvent prendre opportunité de leur légitimité pour entreprendre ce type d'action. Or, ces derniers, soit se méfient des nouveaux arrivants qui n'ont pas respecté leur autorité en s'en remettant à eux pour leur intégration, soit ne veulent pas écorner leur légitimité auprès de leur communauté en portant assistance à des acteurs dont certains ont été porteurs de violence.

### 2.2.2 Émergence de nouveaux cadres de sociabilité

La dégradation de la confiance est telle que les cadres traditionnels de solidarité ethnique, de nature innée et non intéressée dans les communautés, sont en dysfonctionnement. Ce qui oblige les nouveaux venus à recourir à la communauté de croyance. En dehors de quelques cas de solidarité « d'assurance vie » à l'endroit de ces acteurs, d'autres formes de solidarité se sont construites sur la base d'affinités religieuses. C'est surtout au sein des lieux de culte qu'une assistance en vivres et non vivres a été organisée à l'endroit de coreligionnaires évacués du parc comme l'ont soutenu les femmes burkinabè déguerpis de Tably : « On se méfie de nous. C'est souvent nos sœurs de l'église et de la mosquée qui nous donnent des condiments ou des nattes » (Focus group, 17/12/2016). Toutefois, pour se réinventer, les nouveaux venus ont fait des efforts d'intégration en participant avec les anciens à la création de nouveaux espaces de sociabilité (tableau 5) destinés à consolider durablement les liens inter et intracommunautaires.

Sur les 353 enquêtés par questionnaire, 325 (92.07%) se sont prononcés sur la question suivante : « Depuis l'arrivée des déguerpis, quels sont pour vous les formes de collaboration entre les résidents et les déguerpis ? » (Tableau 5).

**Tableau 5:** Nouveaux cadres de sociabilité développés par les nouveaux venus

Nouveaux cadres de sociabilité	Effectifs	Proportions (%)	Citations
Contrat de travail	18	5,54	77
Groupe de prestation de travail	156	48,00	229
Marché	08	2,46	62
Religion	04	1,23	58
Sport football	14	4,31	68
Travaux d'intérêt public	125	38,46	198
<b>Total</b>	<b>325</b>	<b>100,00</b>	<b>198</b>

Source : Données d'enquête, décembre 2016, juin 2018

Lorsque les ex-occupants font des efforts pour leur auto-insertion au sein des communautés hôtes, ils s'associent le plus souvent à des groupes de travail. Ainsi, pour 48.00% (156) des répondants, les déguerpis s'orientent majoritairement vers des groupes de prestation de travail (229 citations) en vue d'obtenir une rémunération pour survivre. Pour 38,46% d'entre eux par contre (125), les ex-occupants participent à des travaux d'intérêt public (198 citations) portant notamment sur des actions d'assainissement de l'espace. Les contrats de travail sont aussi pour 05.54% (18) des répondants, des cadres de sociabilité (77 citations).

Certes, l'accès à des groupes de travail et la participation à des travaux d'intérêt public ne sont pas systématiques du fait du climat de méfiance. Mais, des actions de renforcement de la cohésion sociale se manifestant à travers d'infimes possibilités de rencontres publiques existent. Il s'agit notamment de parties de football (68 citations pour 14 répondants), de la fréquentation du marché (62 citations pour 08 répondants) et de la participation au culte (58 citations pour 04 répondants).

### 3. Discussion

#### 3.1 Du sentiment partagé de l'accentuation des conflits de cohabitation communautaire

Les populations riveraines du parc, aussi bien les autochtones, allochtones que les allogènes, estiment que la présence des « nouveaux venus » a bouleversé les rapports démographiques et structuré une recomposition des statuts sociologiques du milieu. Le nombre croissant d'ex-occupants du parc dans les localités riveraines sans avoir suivi la pratique usuelle du tutorat, développe chez les anciens résidents un sentiment d'envahissement qui amplifie les tensions de cohabitation. Autrement dit, ce mode d'installation amplifie les difficultés de cohabitation et d'intégration des nouveaux venus. Les autochtones accusent régulièrement les allochtones et les allogènes (majoritairement d'origine burkinabè) de se servir de leurs terres et bousculer leurs traditions ancestrales. Dans le but d'une conquête rapide de l'espace, les nouveaux venus soit ne s'installent pas dans les villages d'accueil, soit ne respectent pas le principe traditionnel de tutorat (D. L. Adou et K. C. Mafou, 2014, p. 15). En fait, le tutorat est une « institution traditionnelle rurale » dans une communauté villageoise locale qui gouverne les relations sociales naissant de l'accueil d'un étranger ou d'un groupe d'étrangers et de la famille pour une durée indéterminée et incluant une dimension « transgénérationnelle » (J. P. Chauveau, et al. 2006, p. 16 ; A. P. Gaouli Bi, 2012, p. 2). Le respect de cette pratique aurait permis aux résidents d'exercer sur les nouveaux venus un certain contrôle social et de jouir de certaines de leurs prestations de travail avant leur autonomisation. Avant la période de crise, elle a permis l'intégration de nombreux allochtones et allogènes qui se sentent beaucoup menacés par la présence des ex-occupants du parc dans les villages et campements riverains.

Arguant de ce climat de méfiance et d'insécurité, les communautés résidentes rechignent à leur intégration sociale. Celles qui leur portent de la « solidarité intéressée », usent en fait d'une stratégie de survie pour éviter une éventuelle agression en cas de conflit armé. En effet, cette nouvelle catégorie sociale, dont la plus importante est d'origine burkinabè, rappelle à certains riverains, les blessures de la crise postélectorale de 2010, au regard de l'implication supposée de cette communauté dans la perpétration des violences par les milices armées. Or pour être solide, la relation sociale, c'est-à-dire l'ensemble des fréquentations se déroulant à l'intérieur des réseaux primaires comme la famille, l'association, le travail ou ailleurs, doit être « désintéressée » (A. Fortin, 1993, p.131).

#### 3.2 Une dynamique de solidarité en recomposition fondée sur un capital relationnel intéressé

Pour faire face à ce délitement de la confiance, ou pour se protéger contre des menaces extérieures, c'est-à-dire pour reconstruire les conditions de leur liberté (F. Lesemann, 1988, p. 128), les nouveaux venus doivent nécessairement « disposer du monde ». Pour cela, ils ont besoin d'un capital de relations familiales ou de voisinage solide (R. Vuarin, 1994, p. 255). Ce réseau peut s'analyser comme un système de ressources dont les nouveaux venus, par leur communication, font circuler l'information utile à leur insertion dans leur nouvelle communauté (L. Nan, 1995, p. 688). Ainsi, posséder un capital relationnel est non seulement une impérieuse nécessité pour ces populations pour

pouvoir faire face à la vie nouvelle à laquelle elles sont confrontées, cela est également susceptible de leur apporter divers atouts ou opportunités dans la communauté (B.C. Flora et J.L. Flora, 1993, p. 49). Et c'est justement au sein de la communauté religieuse, creuset de réinterprétation des solidarités nouvelles, que ce capital est accessible (M. N. Dime, 2005, p. 35).

Or, l'obtention d'un réseau de relations au sens de R. Bourdieu n'est ni « un donné naturel », ni « un donné social » constitué pour toujours. Il est plutôt le fruit d'un travail d'instauration et d'entretien nécessaire à la production et à la reproduction de liaisons durables propres à « procurer des profits matériels ou symboliques ». Loïn donc d'être un acquis, le réseau de relation dont disposent les anciens riverains du parc peut s'effriter ou se recomposer au contact des stratégies de sociabilité nouvelles des ex-occupants de cette réserve. De même, celui que construisent les nouveaux venus peut se désagréger s'il n'est pas solide. Autrement dit, si une chose est de constituer un réseau relationnel entre les différentes communautés, une autre est de pouvoir l'entretenir durablement. Cela passe nécessairement par la mobilisation d'une stratégie basée sur un « jeu complexe et permanent fait de fréquentations, de visites, de civilités multiples [...], mais aussi de croisement, de mise en contact de la famille et des réseaux d'amis, de voisins, de connaissances professionnelles ou politiques » (Vuarin, 1994, p. 256). Les parties de football, les mariages entre les résidents et les déguerpis, tout comme l'intégration ou la participation aux activités des communautés religieuses et les fréquentations des marchés, sont des atouts porteurs d'autant d'opportunités pour l'ensemble des acteurs en présence. Ces facteurs permettent de produire, reproduire ou recomposer les réseaux de sociabilité en vue de favoriser une cohabitation sociale harmonieuse.

## Conclusion

L'opération d'évacuation des ex-occupants du Parc National du Mont Péko a mis en exergue les trois grandes dimensions du capital social que sont la diversité symbolique, la capacité d'investissement-réinvestissement des membres de la communauté et la qualité des liens qui les unissent (B.C. Flora et J.L. Flora, 1993, p. 49). On retient que cette opération a considérablement accru les distances verticales et horizontales dans la zone. En plus de recomposer le milieu en faisant apparaître dans la sociologie locale une catégorie de population (les Burkinabè ex-occupants) différente des autres, l'incomplétude de l'opération génère un déficit de confiance entre les populations d'une part et entre elles et les pouvoirs publics d'autre part. « L'État nous gêne pour rien. Il est complice des infiltrations parce que le cacao continue de sortir malgré la surveillance du parc et l'opération de déguerpissement. Les déguerpis sont encore là alors qu'ils nous ont promis trois mois pour les rapatrier. Est-ce que l'État a les moyens ? » (Focus group, conseil du village, Nidrou, 13/12/2016).

Face à cette forte crispation des rapports de cohabitation, dans un contexte de pressions importantes sur le foncier, de fragilité des institutions coutumières de gouvernance et de crise identitaire, les différents acteurs du milieu se réinventent. Si certaines communautés d'accueil refusent toute forme de cohabitation, d'autres procèdent malgré elles par des « solidarités intéressées » de survie. Les nouveaux venus procèdent surtout par des efforts d'auto-insertion à travers des formes nouvelles de sociabilité.

Consciente d'ailleurs des difficultés liées à la présence massive des ex-occupants dans les villages riverains du parc, la mission conjointe d'experts ivoiriens et burkinabè qui a séjourné dans le Guémon du 13 au 19 février 2017 dans le cadre du suivi du Traité d'Amitié et de Coopération Ivoir-Burkinabé, a recommandé entre autres aux deux gouvernements ce qui suit : (i)- la mobilisation des ressources adéquates pour le retour volontaire et la réinsertion dans les meilleurs délais des ex-occupants et (ii)- la mobilisation des ressources adéquates pour l'assistance alimentaire et l'accès aux services sociaux de bases à toutes les communautés (eau, assainissement, hygiène, santé, éducation, nutrition etc.). La prise en compte de ces recommandations a l'avantage entre autres de désengorger les villages d'accueil pour un meilleur usage des infrastructures de base, d'instaurer non seulement la confiance entre les différentes communautés, mais aussi entre elles et les autorités.

## Références bibliographiques

- ADOU Diané Lucien et MAFOU Kouassi Combo, 2014, « Problèmes de cohabitation entre populations rurales dans une zone à économie de plantation en Côte d'Ivoire : Cas des départements de Daloa et Vavoua », *Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement*, N° 1, EDUCI, pp 7-18
- BOURDIEU Pierre, 1980, « Le capital social : Notes provisoires », *Actes de la recherche en sciences sociales*, N° 31, Paris, pp 2-3
- CHAUVEAU Jean-Pierre, COLIN-Jean Philippe, JACOB Jean-Pierre, DELVILLE Lavigne Philippe et LE MEUR Pierre-Yves, 2006, « Modes d'accès à la terre, marchés fonciers, gouvernance et politiques foncières en Afrique de l'Ouest », *Résultats du projet de recherche, IIED, CLAIMS, Londres*, 97 p

- CHAUVEAU Jean-Pierre, 2007, décembre, « Transferts fonciers et relation de tutorat en Afrique de l'Ouest. Évolutions et enjeux actuels d'une institution agraire coutumière », *Le Journal des sciences sociales*, N° 4, pp 7-32
- COLEMAN James Samuel, 1988, « Social capital in the creation of human capital », *The American journal of sociology*, Supplement: Organizations and Institutions, Sociological and Economical approaches to the analysis of social structures, N°94, pp 95-120
- FLORA Butler et FLORA Jan, 1993, « Entrepreneurial social infrastructure : A necessary ingredient in rural blueprint for tomorrow », *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 529, Washington DC, pp 48-58
- FORTIN Andrée, 1993, « Nouveaux réseaux : les espaces de la sociabilité », *Revue internationale d'action communautaire*, N° 29, pp 131-140
- GAOULI BI Anicet Patrice, 2012, « Tutorat et conflits fonciers ruraux dans l'Ouest ivoirien : le cas de Fengolo dans la sous-préfecture de Duékoué », *Rapports de recherche du CODESRIA*, N°16, Dakar, 46 p
- JEAN Bruno et MUTÉBA WA Épenda Augustin, 2004/5 décembre, « Le capital social et le renforcement des capacités et développement des communautés rurales : les enseignements d'une étude canadienne », *Revue d'économie régionale et urbaine*, Armand Colin, pp 673-694
- KRA Kouadio Walter, 2016, Avril-Août, « Le Parc National du Mont Péko (Côte d'Ivoire) entre dynamiques de déguerpissement, tensions sociales et logiques des acteurs : vers un risque d'explosion de violences », *Études caribéennes, Tourisme et ressources naturelles*, [En ligne] 33 & 34, mis en ligne le 25 juillet 2016, consulté le 15 décembre 2020, URL: <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/9418>; DOI: <https://doi.org/10.4000/etudescaribeennes.9418>
- LAVENU Daniel, 1999, « Formes de la sociabilité », *Agora débat/jeunesses*, N° 17, Relations, réseaux, passages. pp. 29-45
- LESEMANN Frédéric, 1988, « Éclatement ou recomposition du social ? Quelques réflexions à partir de la situation du Québec et d'ailleurs », *Revue internationale d'action communautaire*, N° 20, pp 125-130
- LIN Nan, 1995, « Les ressources sociales : une théorie du capital social », *Revue française de sociologie*, N° 36-4, Analyses de réseaux et structures relationnelles. Études réunies et présentées par LAZEGA Emmanuel, pp 685-704
- DIME Mamadou dit Ndongo, 2005, Avril, « Crise économique, pauvreté et dynamique des solidarités chez les catégories sociales moyenne et populaire à Dakar (Sénégal) », Université de Montréal par; Département de sociologie faculté des Arts et Sciences, Thèse, 321 p
- VUARIN Robert, 1994, « L'argent et l'entregent », *Cahiers des Sciences Humaines*, N° 30, pp 255-273